

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

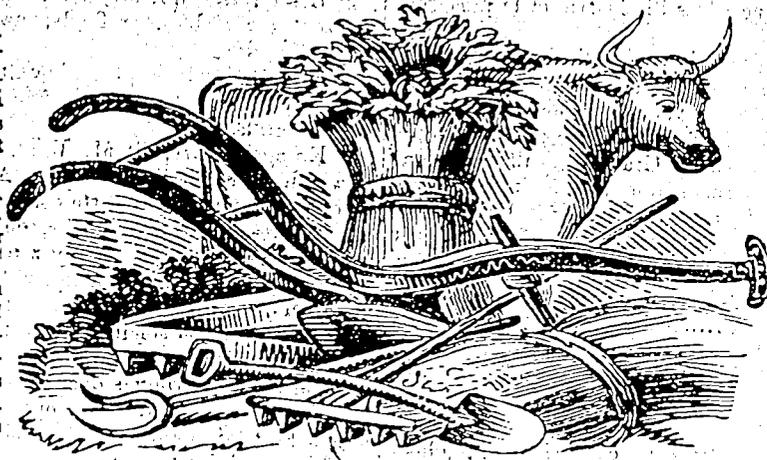
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs-annoncent dans notre Gazette agricole

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : De la production des plantes alimentaires.

Revue de la Semaine : Persécution contre l'Eglise en Italie, en Prusse et en Suisse. — Nouvelles de France et d'Espagne.

Sujets divers : La taille exagérée des arbres ; — Greffes et plantations vicieuses ; — Greffe conservatrice ; — Labours nuisibles autour des arbres. — Encore la Convention Agricole. — Rôle des animaux domestiques ; — Protection à laquelle leur doivent droit leurs importants services.

Piste chronique : Danger des assurances américaines sur la vie. — Retour de nos compatriotes des Etats-Unis.

Recettes : Moyen de rendre les chaussures imperméables. — Graisse à souder.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA PRODUCTION DES PLANTES ALIMENTAIRES (Suite).

Pour arriver à une production suffisante des plantes alimentaires et surtout du blé, deux choses sont nécessaires dans la situation actuelle : réduire la superficie des plantes industrielles et des céréales pour appliquer une plus grande surface à la culture des fourrages et nourrir ainsi un bétail plus nombreux ; puis cultiver tous les végétaux avec plus de soin, choisir les meilleures variétés dans chaque espèce, préparer la terre convenablement, et porter sa richesse au plus haut degré possible, au moyen des engrais fournis par le bétail, et même y ajouter des engrais supplémentaires si le besoin s'en fait sentir.

La production agricole est plutôt une question de fumier qu'une question d'espace ou, en d'autres termes, c'est plu-

tôt par l'augmentation des fumures que par celle de l'étendue cultivée que l'on peut arriver à la production économique de toutes les plantes alimentaires. En améliorant les terres, en les fumant copieusement, c'est-à-dire en augmentant la production fourragère, le nombre des animaux et la masse des fumiers, on arrivera sûrement à un accroissement régulier et constant des récoltes de toute nature. Ce n'est aussi que par cette voie qu'on peut arriver à l'abaissement du prix de revient des produits et résoudre enfin le difficile problème de la vie à bon marché, problème dont la solution est presque tout entière dans l'agriculture.

Où sont donc les énormes produits que nos terres donnoient autrefois ? et quelle est la cause de la diminution graduelle que nous remarquons partout dans la production de la terre ?

L'homme intelligent et vraiment désireux de rendre service à sa patrie trouverait ici un beau sujet d'étude. Il pourrait reconnaître la cause du mal dont souffre la plus importante de toutes les industries, la mère nourricière de tous les peuples, l'agriculture en un mot. Cette étude a déjà été faite dans d'autres pays et partout les conclusions ont été les mêmes. Partout on a reconnu que la cause ou plutôt les causes de l'affaiblissement de la production est la dégénérescence des plantes, l'appauvrissement des terres et l'oubli des saines doctrines agricoles.

Le Canada est une terre féconde qui ne demande que du travail, de la science et du capital pour prendre le premier rang parmi les pays agricoles. Cependant malgré cette fécondité de notre sol, nous sommes obligés de demander aux étrangers une partie considérable des choses les plus nécessaires à notre alimentation.

On a répété à satiété que le Canada est un pays essentiellement agricole, néanmoins tout a été organisé, chez nous, pour faire refluer vers le haut commerce tous les moyens de succès et les détourner de la terre. L'instruction est, pour ainsi dire, chassée de l'agriculture, l'argent et le crédit lui

font complètement défaut.

Oui, voilà le vrai, le grand malheur de nos temps actuels: l'homme instruit et intelligent, ne croit pouvoir faire un meilleur usage de ses hautes capacités que dans les professions libérales; et si, à ces moyens de succès, il peut ajouter un certain capital il se lance dans l'industrie et le plus souvent dans le commerce.

Il existe pourtant de bien nobles exceptions à cette règle. Un certain nombre d'hommes instruits consacrent leur instruction et leur intelligence à l'avancement de l'agriculture; plusieurs capitalistes ont placé une grande partie de leurs capitaux dans l'industrie agricole. Grâce à ces illustres pionniers, nous sommes convaincus que l'agriculture pourra prendre un nouvel essor et augmenter considérablement ses produits. Mais leur nombre est encore bien petit, trop petit même pour amener la transformation rapide qu'exige notre état actuel.

La force de la routine continuera encore longtemps, en dépit des bons exemples donnés par ces hommes, à suivre les vieux errements, à appauvrir notre sol, à nous conduire à la ruine, et à nous obliger de demander à l'étranger le blé qui doit nous nourrir.

Nous disions en commençant cette causerie que le choix des meilleures variétés de plantes et la fertilisation du sol sont les deux grands moyens d'augmenter la production; mais ce choix des plantes et cette fertilisation du sol demandent des connaissances préalables que l'expérience seule peut donner. Or, nous manquons de cette expérience, nos hommes, même les plus désireux de travailler à l'amélioration de l'agriculture, n'ont pas encore osé entreprendre les essais nécessaires.

Ce n'est pourtant que par ce moyen que l'on démontrera aux cultivateurs les avantages incontestables d'une culture progressive. C'est en vain que nous donnons conseils sur conseils, que nous crions: améliorez vos procédés culturaux ou vous vous ruinerez, que nous leur enseignons les bonnes pratiques; nous perdons notre temps, si nous ne pouvons leur prouver, au moyen des chiffres, que leur système actuel est ruineux et que le système enseigné est meilleur.

Plusieurs pays agricoles sont mieux partagés que nous sous ce rapport. L'Angleterre a eu ses Adamson, ses Hunter, ses Douglas et ses Whittington, qui, par leurs expérimentations nombreuses, ont eu en peu d'années, transformer l'agriculture de leur patrie; l'Allemagne est redevable à ses Schireff, ses Thaër, ses Schwertz, ses Liebig, de ses récents succès agricoles, les expériences des Valmont, des Boussingault, des Gasparin, des Bonfils, des Darblay, des Ville, des Vilmorin n'ont pas peu contribué à améliorer l'agriculture française.

Mais en Canada, on semble ignorer la haute valeur de l'expérimentation pratique, et aucun expérimentateur sérieux ne s'est, à notre connaissance, livré à des essais de culture concluants. Aussi ne possédons-nous aucun chiffre qui puisse faire connaître aux cultivateurs arriérés et appauvris par de faibles récoltes continues, que telle variété de plantes est préférable à telle autre dans le sol qu'il possède, et que tel engrais est plus convenable que tel autre.

Nous pourrions bien rappeler ici les résultats donnés par les essais faits dans les pays étrangers, mais ces résultats, obtenus sous des climats trop différents du nôtre, n'ont aucune valeur absolue. Leur seul mérite est de pouvoir fournir à ceux qui voudraient entrer dans cette voie d'utiles renseignements sur la manière d'opérer.

C'est à ce titre que nous allons faire connaître les excellentes expériences entreprises sur la culture du blé, pendant

ces dernières années, par un agriculteur français, M. Paul Guérin.

"Le blé végète mal, dit cet éminent agriculteur, sur les terres légères, les terrains crayeux, les sols humides, les terrains acides et les sols pauvres.

"Les terrains qui lui sont les plus favorables sont ceux qui sont perméables, profonds, un peu argileux et de moyenne fertilité.

"Sans être toutes aptes à la culture, toutes les terres sont susceptibles d'amélioration par le travail, les amendements et les engrais.

"En agriculture, dit M. Ville, il faut connaître d'abord la richesse naturelle des terres. Aucune peine ne doit nous coûter pour acquérir cette connaissance, qui prime toutes les autres, puisque sans elle, on agit au hasard; si vous craignez votre peine, ne soyez pas agriculteur. L'agriculture n'a été appelée le premier des arts que parce qu'elle est un perpétuel combat; tout l'intéresse, tout réagit sur elle: la pluie, le soleil, le vent, la sécheresse, la nature du sol, les habitudes locales, etc."

"Le blé doit trouver dans le sol les éléments nécessaires à la végétation et à son développement. S'il ne les y trouve pas, il faut lui appliquer la somme d'engrais susceptibles de lui faire produire le maximum de récolte et, au besoin, ajouter, s'ils font défaut, les éléments minéraux et organiques propres à entrer dans son organisation."

M. Paul Guérin a expérimenté sur environ 75 variétés de blé semées sur des sols de différentes compositions.

Dans les terres argileuses profondes, les variétés les plus productives et qui ont donné les grains les plus abondants et les mieux nourris furent le blé de Saumur, le blé de Saint-Laud, et le Chiddam. Dans les sols argileux ordinaires, les terres calcaires, et les sols siligo-calcaires, le blé de Vauvy, l'Archer's prolific et le red-chaff dantzic donnèrent les meilleurs produits. Dans les terres sablonneuses légères, ce furent le spalding-red, le silver drop et le blé de Thuré. Dans les sols profondément humifères, toutes les variétés ont bien réussi, mais les plus productives furent le Saumur, le dantzic yellow, l'opos rond toscan et le pearl-red-chaff.

Pour reconnaître la valeur des divers engrais, le terrain fut divisé en parcelles d'un arpent chacune. Voici les résultats obtenus:

Année 1868-1869

La première parcelle reçut 825 lbs. d'engrais complet et donna 24 minots 3 galons.

	mts.	gals.
La 2e. 690 lbs d'engrais incomplet, donna.....	22	8
La 3e. 690 " Stassfurt.....	16	8
La 4e. 690 " Lamothé.....	16	0
La 5e. 9 mts. de noir animal (fin).....	12	0
La 6e. 18 " de coudres végétales.....	12	6
La 7e. 20,000 lbs. de fumier de chevaux.....	13	2
La 8e. 20,000 " " de bœuf.....	12	3
La 9e. 20,000 " " en couverture... ..	11	6
La 10e. sans engrais.....	10	2

Année 1869-1870

Les mêmes parcelles n'ont reçu ni engrais, ni amendements.

	mts.	gals.		mts.	gals.
La 1re. a donné	18	2	La 6me. a donné	9	2
La 2de. " "	15	4	La 7me. " "	19	6
La 3me. " "	13	8	La 8me. " "	17	4
La 4me. " "	12	8	La 9me. " "	15	3
La 5me. " "	7	6	La 10me. " "	8	1

Année 1870-1971

Une première parcelle fumée avec 825 lbs. d'engrais complet a donné 27 minots 2 gallons.

	mts	gals
Une 2de. avec 34,000 lbs. de fumier de moutons	29	3
Une 3me. " 34,000 " de bœufs	22	9
Une 4me. " 34,000 " de chevaux	25	7
Une 5me. parcelle sans fumure.....	11	8

Année 1871-1872

Une première parcelle fumée avec 825 lbs. d'engrais complet a donné 25 minots 3 gallons.

	mts	gals
Une 2de. avec 41,000 lbs de fumier de moutons	35	0
Une 3me. " 41,000 " de bœufs	24	3
Une 4me. " 41,000 " de vaches	21	2
Une 5me. " 41,000 " de chevaux	25	5
Une 6me. sans engrais.....	11	0

Année 1872-1873

Une première parcelle fumée avec 825 lbs. d'engrais complet a donné 16 minots 7 gallons.

	mts	gals
Une 2de. avec 825 lbs. de noir azoté	14	0
Une 3me. " 825 lbs. de phosphate azoté.....	15	4
Une 4me. " 825 lbs. de poudré d'os.....	14	6
Une 5me. " 45,000 lbs. de fumier de moutons	41	3
Une 6me. " 45,000 lbs. de fumier de bœufs...	21	0
Une 7me. " 45,000 lbs. de fumier de chevaux	26	2
Une 8me. " 45,000 lbs. de fumier de vaches	15	9
Une 9me. parcelle sans engrais.....	10	3

C'est par des expériences analogues que l'on parviendrait à déterminer quelles sont, en Canada, les variétés de plantes les plus productives et quels sont les engrais les plus convenables suivant les sols.

Il n'est pas nécessaire pour cela d'expérimenter sur de grandes étendues; une petite place dans le jardin suffirait amplement à donner des résultats concluants.

REVUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles qui nous arrivent de l'Italie sont de plus en plus navrantes; ce sont toujours les mêmes persécutions contre le clergé catholique et surtout contre les ordres religieux. Les spoliations se poursuivent toujours avec un ardeur infernale en dépit des protestations des pauvres spoliés. C'est toujours la force qui prime le droit.

Appuyé sur la Prusse, qui lui a presque promis son concours à condition qu'il fasse disparaître tout vestige de catholicisme en Italie, le gouvernement piémontais est décidé à tout accomplir pour la ruine de l'Eglise et à tout braver. En conséquence il se livre à des actes de vandalisme et de cruauté que les révolutionnaires les plus furieux n'avaient osé entreprendre depuis l'invasion des barbares.

M. le Comte Piuicini, le syndic de Rome, et en même temps l'agent le plus actif de l'impudéité italienne ne rêve que vols, spoliations et destruction. Non-seulement il veut chasser de Rome tous les ordres religieux, mais encore il cherche à détruire tous les chefs-d'œuvre de la science ecclésiastique accumulés pendant douze à quinze siècles par la munificence des papes et le labeur des chrétiens.

Pour réussir dans son œuvre abominable, Piuicini s'est adjoint un prince romain, le prince Baldassar Odescalchi, appartenant à la famille du grand pape Innocent XI, et fils d'une sainte femme dont les larmes et les prières n'ont pu le retenir sur le bord de l'abîme. Mais le prince Odescalchi appartient aux sociétés secrètes; cette circonstance explique

pourquoi ce malheureux foule ainsi aux pieds les lois de l'honneur et de la religion.

C'est le 20 octobre qu'on a commencé à appliquer les décrets de spoliation. Le prince Odescalchi, assisté des autres délégués de la Municipalité, de témoins de notaires, d'agents de police et de gendarmes, poursuit lui-même l'exécution des décrets contre les Jésuites. C'est donc sous ses ordres que s'est accomplie l'expropriation du Gesù, de Saint André du Quirinal, du Collège romain appartenant aux Jésuites. Chose remarquable et qui fait bien voir l'ingratitude des misérables qui se sont faits les agents de la révolution: le notaire Bobbio, qui a signifié l'expropriation du Gesù, est un ancien élève des Jésuites. Jusqu'en 1870, il leur avait montré beaucoup de dévouement et la Compagnie avait en lui une pleine confiance. Mais l'ambitieux, l'espoir de s'enrichir l'ont fait passer du côté des voleurs.

Après les Jésuites, plusieurs autres ordres religieux furent expropriés; ainsi les couvents de Saint Laurent in Lucina, des Clercs-Réguliers-Mineurs et de S. M. de l'Ara Cali des Mineurs-Observants de Saint François sont maintenant la propriété du gouvernement.

On a naturellement protesté contre ces vols à main armée. Les protestations des collèges étrangers, celle du Vicariat déclarant les droits du Pape sur les instruments d'astronomie et les livres scientifiques de l'observatoire et du cabinet de physique, celle du Général des Augustins prouvant que la bibliothèque Angelique doit être réunie à celle du Vatican, celle des consuls du Portugal et de l'Amérique du Sud invoquant leurs droits sur les possessions franco-italiennes et leur bibliothèque ont toutes eu le même sort. Les spoliateurs ont enregistré ces protestations; mais ils se sont contentés de dire que le gouvernement aurait le regret de n'en pouvoir tenir aucun compte. Que de trésors scientifiques vont disparaître dans cette dévastation entreprise par la révolution italienne!

Mais ce n'est pas tout, le syndic de Rome croirait son œuvre incomplète s'il s'arrêtait en si beau chemin. Après avoir fait arracher les colonnes placées devant les portes des palais et des églises, il se propose maintenant de faire enlever les escaliers extérieurs et les rampes en éventail qui conduisent à ces mêmes palais et à ces mêmes églises. Si un pareil projet est mis à exécution, un grand nombre d'églises ne pourront plus être visitées à moins que les visiteurs ne passent par les fenêtres au moyen d'échelles de cordes.

Les croix mêmes doivent disparaître entièrement. C'est le sort que vient d'avoir celle de la place Barberini. Cette croix avait déjà été abattue le 2 octobre; mais les Révérends Pères capucins l'avaient tout aussitôt replacée sur son piédestal. Le syndic de Rome est venu à l'aide des malfaiteurs et a donné l'ordre d'enlever la croix, sous le futile prétexte qu'elle gênait la circulation.

Ce fait, comme on le conçoit, a vivement indigné les catholiques de Rome et tous redoutent de voir se renouveler les impiétés des iconoclastes, à l'égard des Madones qui ornent les rues de Rome.

Pendant que la Religion est ainsi insultée dans la capitale même du monde catholique, le gouvernement piémontais ne ménage pas ses tracasseries envers le gouvernement français. Ce sont tous les jours de nouvelles taquineries faites pour exciter la susceptibilité de la France. On dirait vraiment que l'Italie est chargée de faire naître quelque *cas de guerre* et de donner ainsi une raison à M. de Bismarck de faire une nouvelle invasion en France.

Ainsi le gouvernement italien vient d'intimer aux communautés religieuses françaises de se faire naturaliser ita-

liennes si elles veulent continuer leur enseignement. On ne leur a donné pour cela qu'un délai de cinq jours. Cet ordre a d'ailleurs été donné aux Sœurs de la Croix de Poitiers et aux religieuses du Sacré-Cœur. Les autres communautés françaises enseignantes ne tarderont pas à être soumises au même traitement. Comme il est facile de le concevoir, le gouvernement français ressent vivement l'ingratitude d'un tel procédé.

— En Suisse, la persécution continue sans relâche contre la religion catholique. Tous les prêtres qui restent attachés au Saint-Siège sont chassés de leurs cures et remplacés par des apostats. A la place des véritables pasteurs on ne voit plus que des loups affamés de la troupe des Loyon. Mgr. Merillod vient d'excommunier ces intrus dans une lettre pastorale qui passera à la postérité comme une preuve de la fermeté, du courage invincible et de la paternelle bonté de l'illustre persécuté.

D'un autre côté, les autorités de la Suisse ne trouvent pas que la persécution contre les catholiques marche assez vite suivant leurs desirs. Elles ont, en conséquence nommé une commission nationale dont le but est d'organiser la persécution sur une base effective. Les propositions émises par cette commission sont maintenant adoptées. Elles révèlent chez leurs auteurs une haine infernale contre l'Église. Ces propositions ne sont d'ailleurs que la mise en pratique, du programme révolutionnaire que l'impie cherche à étendre par tout le monde catholique. Nous signalons à nos lecteurs les articles suivants :

1o. Défense au Pape d'accréditer un représentant auprès des autorités fédérales.

2o. L'organisation des diocèses est soumise au gouvernement fédéral.

3o. Défense aux convents de recevoir des novices, et autorisation au gouvernement civil de supprimer les ordres existants et d'interdire aux religieux toute fonction dans les églises et dans les écoles.

4o. Suppression de toute juridiction ecclésiastique.

5o. Le pouvoir civil fixe les capacités qu'un ecclésiastique doit posséder pour pouvoir remplir un office en Suisse.

Les autorités fédérales de la Suisse, fortes de l'appui qu'elles trouvent auprès du gouvernement de la Prusse, veulent tout démolir l'organisation catholique dans les limites de la Confédération. Elles espèrent ainsi s'attirer les bonnes grâces de Bismarck et s'assurer un avenir prospère. Mais l'ambitieux Bismarck, tout en encourageant la Suisse dans cette voie d'iniquité, saura bien un jour ou l'autre étendre l'empire prussien, et la servilité des autorités fédérales ne l'empêchera pas d'englober la République helvétique.

Les impiétés appellent les vengeances célestes et Bismarck est peut-être encore la verge qui après avoir châtié la France pourra bientôt la Suisse.

— Les dernières nouvelles de l'empire prussien annoncent la continuation de la persécution ardente qui s'y fait contre les évêques et tout le clergé catholique au profit de cette bande de renégats qui s'intitulent les *vieux catholiques*.

Il n'y a pas d'avaries que l'on ne fasse subir à l'archevêque de Posn et à son fidèle clergé. Toute nomination de curé faite par l'autorité religieuse compétente, sans l'approbation du gouvernement, est considérée comme illégale et le ministre des cultes vient de décréter que tout curé, *illégalement nommé*, ait à livrer les registres de sa paroisse, sans quoi ces registres lui seront enlevés par la force. Ces menaces ont déjà été mises à exécution à Filchne, à Anklam, à Fulda, etc.

On prépare en outre une loi pour exiler tous les évêques qui ne se soumettraient pas aux empiètements laïques de l'autorité civile dans le domaine religieux. Si cette loi passe, et elle passera à moins d'une intervention providentielle, nous verrons bientôt tous les évêques prussiens prendre la chemin de l'exile pendant que les *vieux catholiques* recueilleront leur succession.

Mais l'activité de M. de Bismarck ne se contente pas d'organiser la persécution contre le clergé allemand, elle s'occupe aussi des éventualités d'une guerre prochaine avec quelques-unes des autres puissances européennes, peut-être avec la France, peut-être avec l'Espagne, plus probablement avec la première qu'avec la seconde.

Quoiqu'il en soit, l'Allemagne fait d'énormes préparatifs de guerre et les poursuit avec une ardeur que rien ne saurait ralentir. Elle réorganise son armée et met sur pieds ses légions d'espions. On retrouve ces derniers dans tous les pays de l'Europe, en France, en Suisse, en Italie, en Belgique, en Espagne, etc. Un correspondant prétend même que tous les rapporteurs des journaux allemands, installés dans les pays étrangers, ne sont que des espions de la pire espèce et que les gouvernements doivent avoir l'œil ouvert sur leurs démarches.

En attendant Bismarck désire avoir une raison de faire la guerre à quelqu'un et de lancer ses troupes sur quelque ennemi. La France surtout lui porte ombrage. Voyant que celle-ci fait élever des camps fortifiés sur plusieurs points de sa frontière, le chancelier prussien en a demandé l'explication. Il a également réclamé auprès du gouvernement du Maréchal-MacMahon contre l'acte de l'évêque de Nancy recommandant des prières publiques en faveur de la délivrance de Metz et de Strasbourg. En un mot, si la guerre n'éclate pas entre la France et la Prusse ce ne sera pas la faute de M. de Bismarck.

— En France, l'horizon politique qui a semblé pendant quelque temps vouloir s'éclaircir se couvre de nouveaux nuages. La propagande radicale y est plus active qu jamais et ses conquêtes incessantes jettent l'alarme dans l'esprit de tous les amis de l'ordre. Les conservateurs, dont la force a paru pour un moment l'emporter sur celle des radicaux, faiblissent de nouveau et abandonnent leurs projets de restauration monarchique.

Les divisions malheureuses qui se sont produites dans le camp des conservateurs sont la force des révolutionnaires et ceux-ci savent profiter de leurs avantages. Aussi sont-ils sur le point de remporter une victoire signalée en empêchant le Comte de Chambord de prendre possession du trône de ses pères. Pour le moment du moins, ils ont réussi à écarter la question de la restauration monarchique et pour eux tout retard est un gage de succès : car ils obtiennent ainsi plus de temps pour travailler les masses populaires et les gagner à leur ignoble cause.

— L'Espagne seule nous donne donc quelque motif d'espérance. L'illustre Don Carlos, aidé de ses peu nombreux, mais infatigables volontaires, fait des progrès incessants et s'avance sans relâche vers la capitale de son royaume. Dernièrement encore il remportait une importante victoire sur les troupes républicaines à Miranda. Ces dernières y perdirent 1,300 hommes. Don Carlos a fait frapper des médailles pour perpétuer le souvenir de cette action mémorable.

D'un autre côté, Dorregaray occupe Los Arcos que Morionès a abandonné pour attendre l'issue d'une nouvelle crise que subit actuellement le soi-disant gouvernement de Madrid.

— En Canada, les faits politiques ont peu d'importance depuis la chute du ministère MacDonald, si l'on en excepte le diner officiel donné par la Municipalité d'Ottawa à Sir John A. MacDonald. — Les nouveaux ministres se préparent à le faire élire dans leurs comtés respectifs.

— La Législature de Québec est convoquée au 4 décembre prochain pour l'expédition des affaires.

La taille exagérée des arbres fruitiers

Nous ne savons comment qualifier le procédé barbare qu'on appelle généralement la taille des arbres; il nous est impossible de ne pas lui attribuer, en raison de l'exagération qu'il a acquise de nos jours, la décroissance incessante de la vitalité de nos arbres. Malheureusement ces nombreuses et incessantes mutilations sont trop souvent tout le savoir-faire de la plupart des professeurs d'arboriculture, et quand on ouvre les traités où cet art est exposé, on croirait lire le bulletin d'une bataille livrée contre nos pauvres arbres, qui n'en peuvent plus, et qui en sont bientôt plus propres à garnir le bûcher qu'à approvisionner nos fruitiers.

La plupart des jardiniers attribuent avec un sérieux imperturbable à ces suntuoses résections les vertus les plus fécondes en bons résultats: sans taille, que deviendraient la forme des arbres, l'équilibre entre toutes leurs parties, le rapport déclaré nécessaire entre leur base et leur hauteur? Ils ne donneraient que du bois et pas de fruits, leur sève toute portée aux extrémités dégarnirait les branches du bas... Il est vrai que, malgré la taille, on arrive souvent aux mêmes résultats; mais ce qu'il y a de certain, c'est que la taille, telle qu'elle est généralement pratiquée de nos jours, va toujours raccourcissant la durée de nos arbres. Aux qualités chimériques qu'on lui attribue, et que nous nions formellement, nous opposons la brillante santé et la bonne conformation de certains vieux arbres à haute tige que l'élévation même de leurs branches à soustraits aux sécheurs arboricides. Nous leur dirons qu'en Orient il a été vu, notamment à Damas, de beaux abricotiers de 24 à 30 pieds de haut, également bien garnis de branches et de fruits dans toute leur hauteur, sans différence appréciable.

Toutes ces idées paraissent si paradoxales, celles qu'elles cherchent à modifier sont si généralement admises, qu'il nous a fallu la plus intime conviction pour les publier. Nous tenons la taille, telle qu'elle se pratique aujourd'hui, pour un procédé aussi barbare que celui qui consisterait de crever un œil, de retrancher, sans urgence, un membre, sous prétexte de donner plus de force à l'autre. Non, cent fois non, il ne faut couper ni branches ni membres. On peut même se passer de tailler la vigne et les rosiers, depuis surtout qu'on connaît les procédés du pincement et de l'ébourgeonnement qui sont bien plus en rapport avec le progrès de la physiologie végétale; c'est à eux que nous devons bientôt, je l'espère, la régénération de nos arbres, surtout lorsqu'ils auront reçu dans leur enfance des soins plus judicieux.

Passons présentement à l'exposé des autres causes de la défaillance prématurée de nos arbres. Si elles n'ont pas toute la gravité des précédentes, elles ne sont cependant pas sans importance; puisque seules, en quelques années, elles suffisent pour amener infailliblement la mort d'un arbre, quelques soins qu'on lui donne d'ailleurs, et de quelque bonne constitution qu'il soit doué par le bon choix des éléments dont il se compose.

Griffes et plantations vicieuses.

Tous les arbres greffés, surtout ceux qui le sont sur coignassier et sur prunier, ne vivent que par la sève du sujet

qui leur sert de support. Généralement aujourd'hui on greffe fort bas ou fort court; on trouve que c'est moins difforme et plus gracieux; or, tout arbre qui se trouve dans de telles conditions a une singulière disposition à ne pas devenir vieux. En effet, sans tenir compte du tassement de la terre extraite des trous, et qui est au moins de six pouces par 3 pieds, on ne manque pas de placer le susdit arbre à fleur de terre, quelquefois à quelques pouces au-dessus ou au-dessous; or, dès la fin de la première année de transplantation, le tassement qui s'est effectué a déjà fait disparaître le nœud de la greffe. On ne manque pas de niveler le terrain, d'ajouter de la terre ou des engrais. Jusque-là l'arbre peut souffrir, mais il ne meurt pas; le coignassier végète encore à quelques pouces sous terre, mais à 2 pouces, il languit, et il meurt presque inévitablement à 4. Je vous demande si l'arbre qu'il nourrit doit s'en mieux porter? Assurément il aura le même sort que son rapport; à moins que l'affranchissement ne vienne à son secours; mais cette chance de salut est bien précaire, à notre avis. Après avoir employé, en pareille occurrence, toutes les précautions désirables, je n'ai jamais vu les arbres enfoncés au-dessous du sol s'affranchir, mais toujours je les ai vus périr par la mortification des racines, aidées ou non de la mortification du pied de l'arbre exposé à trop d'humidité.

Greffe conservatrice.

Nous conseillons donc de n'acheter que des arbres greffés à au moins 3 ou 5 pouces au-dessus du collet des racines, et de les planter d'abord à cinq, six ou sept pouces au-dessus du niveau de la plate-bande où ils doivent ultérieurement s'asseoir quand ils auront pris tout leur développement. Ce mode de plantation est peu gracieux, il est vrai, mais il est très-salutaire et indispensable pour assurer aux arbres une longue existence. Cette pratique est de toute importance; son inobservation est cause de la mort de bon nombre d'arbres déjà en plein rapport; tous les auteurs la prescrivent, mais bien peu de jardiniers l'observent; elle mérite d'être recommandée à nouveau. On l'oublie moins quand on saura le genre de mort qu'elle entraîne la négligence d'un fait pratique si peu important *a priori*.

Labours nuisibles.

Un usage moins nuisible, mais qui ne manque pas de gravité, puisqu'il rend les arbres stériles, consiste à labourer leur périmètre avec la bêche ou tout autre instrument tranchant, sous prétexte de propreté ou pour pouvoir entre-planter quelques légumes ou quelques fleurs: on fait ainsi périr les racines qui s'étalent à la superficie du sol, on voit alors les feuilles s'étioler; les fleurs avortent; la mousse et les insectes envahissent les arbres par cette fatale loi du parasitisme, qui respecte le fort et accable le faible.

Encore la Convention Agricole

Dans notre dernier numéro, nous avons reproduit avec un extrême plaisir la correspondance de notre ami G. L. et nous concourons pleinement dans l'opinion qu'il émet au sujet des grands avantages que l'agriculture retirerait d'une convention agricole, de l'union de tous les cultivateurs intelligents de cette Province. Mais, en même temps, nous sommes peiné du peu d'encouragement que cette heureuse idée reçoit de la part de ceux qui y sont les plus concernés. Personne plus que nous ne désire de voir réaliser le projet de la convention, mais la rédaction de la Gazette des Campagnes ne peut faire à elle seule la convention agricole, les ardents promoteurs du projet ne peuvent seuls accomplir leur patriotique désir; puisque les cultivateurs nous refusent leur concours, nous ne pouvons contribuer à leur avancement et à leurs succès malgré eux.

Notre correspondant se fait cette question: " Qui donc pourrait avoir contre une semblable organisation l'ombre d'une résistance ou d'une opposition...?"

Si l'on entend par opposition cette guerre active qui se fait souvent contre certains projets qui ne rencontrent pas l'appro-

bation de tout le monde, nous pouvons affirmer que ce n'est pas cette opposition qui empêche la réalisation de la convention. Non, on ne s'oppose pas à la convention; mais on ne prend pas les moyens de la faire réussir. Ce qui tue le projet ce n'est rien autre chose que l'apathie des intéressés, leur lenteur à offrir leur concours à ceux qui travaillent activement à augmenter le bien-être de l'agriculture.

Il nous semble cependant que si l'on comprenait le but de la convention, il y aurait longtemps que le projet serait passé dans le domaine de la pratique. Nous avons déjà fait connaître ce but d'une manière générale et nous croyons en avoir assez dit pour bien faire comprendre les heureux résultats que les cultivateurs unis obtiendraient.

Mais en attendant que M. P. Benoit, le zèle promoteur de l'union des cultivateurs fasse connaître au public les grandes questions que l'on se proposerait d'étudier dans les assemblées de la Convention et pour ôter aux intéressés tous prétextes d'ignorance, nous allons donner ici un court aperçu de ces questions.

Le but de la Convention agricole peut se diviser en deux parties principales : 1o. S'enquérir des besoins de l'agriculture et 2o. Étudier les moyens de satisfaire ces besoins.

Dans les séances consacrées à l'enquête agricole, les questions les plus importantes dont on s'occuperait seraient les suivantes :

1o. Délimiter par zones, d'après leur situation, les diverses régions agricoles de la Province de Québec.

2o. Faire connaître quels sont, pour chacune de ces régions, le prix de l'arpent, le prix de location, l'étendue des exploitations et le mode de faire valoir.

3o. Quel est dans chaque zone le taux des salaires? Ces salaires sont-ils suffisants pour l'ouvrier? L'agriculture peut-elle les payer?

4o. Quels sont les engrais de tout genre appelés à fertiliser le sol? A-t-on fait usage des chaulages ou marnages?

5o. Quels sont les moteurs qu'on a employés: cheval ou bœuf? Quels sont les motifs de préférence accordés à l'un ou à l'autre de ces moteurs?

6o. Quelle est l'industrie qui accompagne le bétail de rente: engraissement, beurre ou fromage? Procédés suivis dans ces spéculations:—debouchés.

7o. Quelles sont les céréales préférées? Méthodes de culture. Leurs rendements sont-ils en progrès?

8o. Les plantes fourragères prennent-elles de l'extension? Dans quelle proportion compte-t-on sur l'exploitation des choux, des betteraves, du trèfle, des navets, des patates, etc.? Quels sont les rendements moyens?

9o. Quel est le montant du capital d'installation? Quel est le montant du capital de roulement?

10o. Le nombre des ouvriers ruraux est-il en rapport avec les besoins de la culture?

11o. Quels sont les modes d'assolement suivis habituellement?

12o. Quels ont été, depuis trente années, les progrès accomplis et les améliorations réalisées dans l'exploitation du sol?

13o. Quelle a été l'importance des travaux de défrichement, et quel en a été le résultat?

14o. Quel est l'état des drainages?

15o. Quelle est l'étendue relative des prairies naturelles? Quel en est le rendement moyen en foin?

16o. Quelles ressources les cultivateurs trouvent-ils dans l'élevage de la volaille?

17o. Les voies de communication sont-elles suffisantes pour l'écoulement et le placement des produits agricoles?

Dans les séances consacrées à l'étude des moyens de remédier aux maux de l'agriculture, on mettrait en discussion les questions suivantes :

1. Des assolements dans chaque zone; leur caractère; leur origine; leurs fondements; leurs exigences de capitaux, de travail, d'animaux, d'engrais.

2. Des agents de fécondité: engrais organiques, engrais minéraux.

3. Du bétail: chevaux; bêtes bovines, bêtes porcines; volailles.

4. Culture et machines; défrichement, labourage, drainage.

5. Sylviculture; arboriculture, plantations diverses.

Comme on le voit, par ce programme, le but de la convention est immense, aucune des questions qui intéressent l'agriculture ne seront oubliées; toutes, au contraire, recevront une attention spéciale. Inutile de dire qu'il n'y a pas de place ici pour les discussions politiques.

A l'œuvre donc, amis cultivateurs, sachez que chaque jour de retard augmente de plus en plus l'infériorité dans laquelle on a laissé tomber l'art agricole.

Rôle des animaux domestiques et des oiseaux insectivores.—Protection à laquelle leur donnent droit leurs importants services

On sait généralement tous les services que rendent à l'homme et à l'agriculture les animaux domestiques et les oiseaux insectivores, mais tout le monde n'est pas encore suffisamment pénétré de l'importance de cette vérité, pourtant incontestable. Je demande donc la permission d'appeler un moment l'attention des enfants, de la jeunesse agricole et du public en général, sur un sujet qui intéresse hautement la société tout entière.

Les animaux domestiques, chacun le sait et le mot le dit, sont ceux qui sont au service de l'homme et qui pourvoient, par leur travail, leurs produits et leurs dépouilles, à nos besoins les plus impérieux. Les plus utiles ou les plus répandues sont: le bœuf, le cheval, le mouton, le cochon, le chien, le chat, avec leurs congénères, et tous les oiseaux de basse-cour.

Je n'entrerai point ici dans le détail des nombreux usages que nous en faisons et de tous les services que nous en recevons: ils peuvent être méconnus, mais non ignorés de personne. Tout le monde sait, en effet, que ce sont nos auxiliaires indispensables pour les principaux travaux de la terre: on sait aussi de quels secours ils nous sont pour la commodité de nos voyages comme pour la facilité des transports de tous nos produits: on sait qu'ils nous fournissent nos meilleurs aliments et la matière première pour la fabrication de nos chaussures et de nos vêtements. On sait enfin—et c'est sans doute le premier, le plus important de tous les avantages—que par la production de leur fumier ils entretiennent constamment le sol en état de fécondité.

Voilà, en résumé, le rôle de nos principaux animaux domestiques.

Voyons maintenant quel est celui des oiseaux. Celui-ci, quoique moins ostensible, est peut-être encore le plus admirable. Qui dirait, en effet, que des êtres aussi faibles, défendent et sauvent nos récoltes d'une destruction complète, par la défaite d'un ennemi contre lequel toute la puissance de l'homme viendrait s'anéantir? Sans eux, céréales, vignes, arbres, toutes les plantes enfin, deviendraient la proie des insectes, la pâture des vers; sans eux une affreuse disette régnerait dans le pays, et nos riches, nos riantes campagnes n'offriraient plus alors qu'un aspect triste et désolé. Arrêtez un instant vos regards sur ce lugubre tableau; méditez les faits qui passeront sous vos yeux, et vous apprécierez.

Ainsi les petits oiseaux sont les meilleurs gardiens de nos jardins, de nos champs, de tous nos fruits et de nos bois. C'est au moment où les insectes commencent à exercer leurs ravages, leurs déprédations, que les oiseaux voyageurs apparaissent dans nos contrées. Leur arrivée parmi nous devrait donc être considérée comme un bienfait de la Providence, tandis qu'on les regarde souvent comme le fléau de l'agriculture, à en juger par la guerre incessante et à outrance que l'on fait à ces intéressantes créatures.

Les services que nous rendent les oiseaux sont, comme on le sait, le complément de ceux que nous recevons journellement et à chaque instant des animaux domestiques. On compte plus de vingt-cinq espèces d'oiseaux purement insectivores, dont les principales sont: les grimperaux, le pivert, l'engoulevent, le coucou, les différentes variétés d'hirondelles, nos oiseaux chanteurs, les fauvettes, mésanges, traquets, rouges-gorges, bergeronnettes, pouillereux, roitelets... enfin le rossignol, le mélodieux chantra des bois et de la nuit.

Des courtes considérations qui précèdent il résulte évidemment que nous devons protéger des serviteurs dont nous ne saurions absolument pas nous passer, et travailler par nos soins et autres moyens en notre pouvoir à adoucir, à améliorer leur sort et à prolonger ainsi des existences si précieuses. Comme on le voit, la protection des animaux domestiques et des oiseaux que nous avons nommés intéresse au plus haut degré l'agriculture. Elle intéresse aussi la morale publique et l'éducation.

D'abord l'agriculture. Quand les animaux domestiques qu'elle emploie sont traités avec douceur et humanité, ils deviennent plus robustes, plus soumis, plus effectueux; ils travaillent beaucoup mieux, donnent des produits plus abondants et rendent des services plus durables. Au contraire, la brutalité, les mauvais traitements, l'insuffisance de nourriture les détériorent, les rendent malades, rétifs et vicieux, diminuent la quantité ainsi que la qualité de leurs produits et abrègent la durée de leur existence.

La morale publique. L'homme qui du matin au soir brutalise les animaux domestiques brutalise sa femme, ses enfants et généralement tous ceux qui l'entourent. Sans cesse livré aux emportements de la colère et de l'ivresse, il n'y a pas lieu d'espérer qu'il apporte jamais dans ses rapports avec ses semblables les qualités qui font le bon père de famille, le bon voisin, le bon citoyen.

Elle intéresse enfin l'éducation. En effet, c'est ordinairement sur les animaux que les enfants commencent à exercer leurs forces. Si ces premières manifestations sont empreintes de bonté et de bienveillance, on peut bien inaugurer de leur avenir. Mais si, au contraire, elles se traduisent en actes de brutalité, on doit craindre qu'après avoir passé leur premier âge à tourmenter les animaux, ils ne passent le reste de leur vie à tourmenter ceux de leurs semblables qui seront placés sous leurs ordres. Les sentiments de bonté et de douceur qu'il était si essentiel de développer dans leur jeune cœur auront fait place à des instincts de cruauté qui en feront des brutes.

En reconnaissance des nombreux et importants bienfaits signalés, respectons les animaux, entourons-les de nos soins et de notre protection: nos besoins, notre honneur, notre dignité, tout nous en fait un de nos plus essentiels devoirs sociaux.

Si ces considérations ne suffisaient pas pour nous persuader et nous déterminer à marcher dans la sage voie indiquée, je rappellerai ou ferai observer, en terminant, qu'une loi toute d'humanité, est là pour réprimer les abus de ceux qui, au mépris de nos conseils, persisteraient à marcher dans une voie tout opposée.

Au nom donc de la justice, de l'humanité et de l'agriculture, grâce aux animaux domestiques et aux oiseaux insectivores! Pitié pour eux!!... — P. VIDAL.

Petite Chronique

Danger des assurances américaines sur la vie.— Nous attirons l'attention du public sur un extrait du "Monetary Times" à l'égard d'une assurance américaine sur la vie en faillite. Voici comment s'exprime cette revue à ce sujet:

"Nous apprenons de New-York que la "National Life Assurance Company" de cette ville est en faillite. Son capital payé était de \$150,000. D'après le rapport officiel de 1872 la compagnie montrait un petit surplus; mais ce surplus a disparu avec une partie du capital à raison de la terrible dépréciation des garanties aux Etats-Unis qui affectera sans aucun doute plusieurs autres compagnies."

Les canadiens feraient bien de s'assurer aux compagnies établies dans le pays plutôt que de verser leur argent entre les mains de compagnies étrangères. Il n'est pas mauvais de prendre ses précautions, même lorsqu'il s'agit d'assurer sa vie.

— Nous voyons par les rapports qui nous arrivent de diverses parties du pays, que les canadiens reviennent des Etats-Unis.

Le retour de nos compatriotes dans la patrie nous cause une grande joie, malheureusement la saison est bien mal choisie. Nous sommes en plein hiver et l'ouvrage est nul. Comment les nouveaux arrivants pourront-ils pourvoir à leur existence?

RECETTES

Autre moyen de rendre les chaussures imperméables

On fait bouillir une pinte d'huile de lin, 8 onces de suif de mouton, 6 onces de cire blanche et 4 onces de résine. Cette composition s'applique chaude (de manière, cependant, à ne pas brûler le cuir) sur les bottes et souliers neufs. On l'étend partout avec une brosse. Elle n'ôte rien à l'élasticité du cuir en séchant. Les pêcheurs restent très-longtemps dans l'eau, avec des chaussures ainsi préparées, sans qu'elles prennent l'humidité.

Graisse à souder

Cette graisse se compose d'un mélange fondu de résine jaune, de suif et d'un peu de sel ammoniac pulvérisé: on doit la préférer à la résine pure, parce qu'il est plus facile de l'enlever en l'essuyant après soudure; tandis que, si l'on se sert seulement de résine, on peut ensuite gratter la pièce avec un outil tranchant, ce qui expose à attaquer l'étamage. Pour employer cette graisse, on en frotte les deux pièces de fer blanc que l'on veut réunir, et, après les avoir rapprochées, on y promène le fer chaud préalablement chargé de soudure.

LE SUN

HEBDOMADAIRE, SEMI-HEBDOMADAIRE ET QUOTIDIEN.

LE SUN HEBDOMADAIRE est trop bien connu pour exiger une longue recommandation; mais les causes qui lui ont déjà valu 50,00 abonnés et qui, espère-t-on, lui en vaudront encore beaucoup, sont en résumé comme suit:

C'est un journal de premier ordre. Il renferme toutes les nouvelles du jour, condensées quand elles ne sont pas importantes, au long quand elles le sont, et toujours présentées d'une manière claire, intelligible et intéressante.

C'est un journal de famille de premier ordre, rempli de choses instructives, mais rien qui puisse blesser le goût le plus scrupuleux et le plus délicat.

C'est un journal publiant des feuilletons de premier ordre. Les meilleures nouvelles et romances modernes sont choisies soigneusement et imprimées lisiblement. C'est un journal agricole de premier ordre. Il publie régulièrement les articles les plus instructifs sur les matières agricoles.

C'est un journal politique indépendant, n'appartenant à aucun parti. Il combat pour les principes de la nomination des meilleurs hommes aux emplois. Il consacre surtout ses forces à exposer la grande corruption qui actuellement disgracie et affaiblit le pays et menace de ruiner les institutions républicaines. Il ne craint pas les lâches et ne demande pas de faveur à leurs amis.

Il publie les modes pour les dames et les bulletins commerciaux pour les hommes d'affaires, surtout des foires aux beaux-arts auxquelles il donne une attention spéciale.

Enfin, c'est le journal le moins cher. Un abonné peut l'avoir pour une piastre par année, et pour cela il n'est pas nécessaire de former un club, mais seulement d'envoyer une piastre.

Ce journal n'a pas d'agents voyageurs.

LE SUN HEBDOMADAIRE. — Huit pages, 56 colonnes, seulement \$1.00 par année. Pas d'escompte à ce prix.

LE SUN SEMI-HEBDOMADAIRE. — Même format que le Sun Quotidien, \$2.00 par année. Escompte de 20,00 aux clubs de 10 ou plus.

LE SUN QUOTIDIEN. — Grand journal de 4 pages et 28 colonnes. Circulation quotidienne 120,000. Toutes les nouvelles pour 2 cents. Prix de l'abonnement: 60 cents le mois, ou \$6.00 par année. Aux clubs de 10 ou plus, une réduction de 20 pour cent.

Adresse, "LE SUN," New-York.

12 nov. 1873.